Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 19 (1992)
Heft: 1

Artikel: La Suisse à Expo '92 à Séville : la Grande Fiesta
Autor: Willumat, Heidi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912701

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse à Expo '92 à Séville

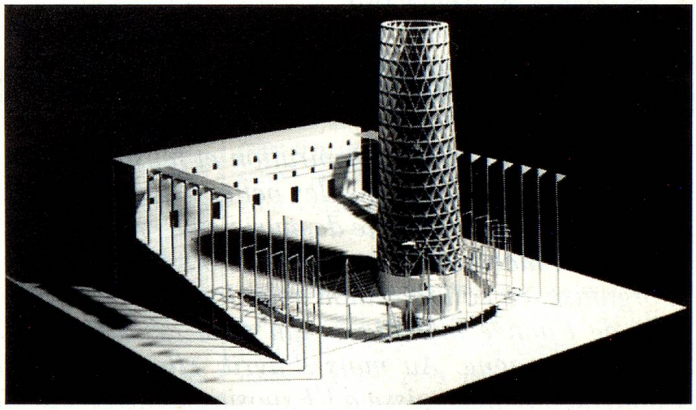
La Grande Fiesta

Une première pour la Suisse: ce sera en effet la première fois que la Suisse se présentera à une exposition universelle sous l'angle de sa «culture». Mieux, la Suisse a choisi de s'y exposer de manière peu conventionnelle, où l'insolite le disputera à l'humour et à la légéreté. Du 20 avril au 12 octobre, l'Expo '92 forte de quelque 150 pavillons de pays du monde entier et d'innombrables manifestations, attend entre 10 et 20 millions de visiteurs, d'Espagne et du monde.

Tout vient à point (espérons-le) à qui sait attendre... Le Pavillon suisse, dont les travaux s'achèveront conformément aux délais, le 20 avril prochain, a déjà une longue histoire mouvementée. C'est surtout la tour qui a déclenché controverses et polémiques, d'où sa réalisation différée. Le premier projet, qui prévoyait une tour de glace de 30 m de haut protégée par des panneaux solaires mobiles, a dû être abandonné pour des raisons de technique énergétique. Le même architecte, dans sa deuxième proposition, a repris l'idée d'une construction éphémère; sa nouvelle tour, en carton et papier cette fois, a finalement été acceptée. Toutefois, des divergences concernant la réalisation de cette construction arachnéenne ont amené par la suite l'architecte à se retirer. C'est alors que la Foire suisse d'échantillons de Bâle a accepté de prendre la responsabilité de la construction et de l'exploitation du Pavillon suisse.

Séville et l'Andalousie

Du temps des Maures, l'Espagne s'appelait Al Andalus et fut, tout au sud de la Péninsule ibérique, la région le plus longtemps sous la domination maure. Aujourd'hui, elle reste pour les étrangers au moins, synonyme de l'Espagne classique: corridas et flamenco, guitares et castagnettes, fières Espagnoles en mantille et l'œillet à l'oreille. C'est de Séville, capitale de l'Andalousie et durant des siècles l'un des centres commerciaux les plus actifs en Europe, que sont parties pour la plupart les expéditions vers l'Amérique de Christophe Colomb. C'est à Séville qu'étaient débarqués les chargements d'or, d'argent et les trésors du Nouveau Monde. Ainsi, la ville conserve plusieurs témoins de la grandeur passée; la Giralda, étroit minaret d'une ancienne mosquée, aujourd'hui clocher de l'immense cathédrale gothique, après Saint-Pierre de Rome et de Saint-Paul de Londres, la troisième plus grande cathédrale du monde. Mais avant tout il émane un charme sensuel et raffiné des vieux quartiers romantiques, tels que l'ancien quartier juif de Santa Cruz avec son labyrinthe de ruelles étroites, de cours et de petites places où il fait si bon savourer un instant d'éternité dans un petit café, en joyeuse compagnie, dans la fraîcheur des fontaines et les effluves de jasmin.



Le Pavillon suisse à l'Expo '92 à Séville (plan). (Photo: Keystone)

Le «Papellón de Suiza»

Avec ce pavillon, l'auteur du projet poursuit deux objectifs: d'une part, faire revivre une certaine architecture festive un peu oubliée, dont la forme et le matériau sont de caractère éphémère. D'autre part, grâce à cette conception architectonique particulière, se mettre complètement au service d'une présentation culturelle de la Suisse. Un vaste espace a ainsi été accordé à la rampe inclinée destinée aux spectateurs (cf. illustr.). C'est sous cette estrade que sont aménagés la grande scène prévue pour les manifestations culturelles ainsi que d'autres salles qui accueilleront expositions et projections de films. Un centre d'information et l'incontournable restaurant sont évidemment intégrés au complexe. Une construction relativement étroite à trois étages qui clôt le pavillon comprend des espaces pour d'autres expositions et des locaux réservés à l'exploitation du pavillon. Une série d'ouvertures et de passages donnent accès à une autre scène, de plein air et permettent d'apercevoir la tour de papier de plus de 30 mètres qui domine tout le complexe. Si cette tour se veut de par son architecture et de par son matériau éphémère, elle est l'emblème même du Pavillon suisse de 1992. Cette construction si controversée n'a cependant pas d'autre fin que celle de simplement surprendre et charmer le visiteur, qui peut l'escalader au moyen d'une rampe intérieure, par ses structures légères, arachnéennes et les étonnants jeux d'ombre, de lumière et sans doute aussi de vents.

De la culture, pas de clichés

Pas facile de définir la culture suisse, encore moins de l'exposer.

Contrairement à la culture allemande ou française, beaucoup plus monolithique, les forces et les caractéristiques de la Suisse résident dans le régionalisme culturel. Mais l'étroitesse du territoire n'a pas empêché les créateurs suisses de s'ouvrir au monde et même de travailler à l'étranger; au contraire, ce détachement d'un univers ressenti comme un obstacle au développement devient une nécessité. Sur un territoire extrêmement petit, la Suisse offre une diversité socio-culturelle unique et la culture suisse n'est autre que le fidèle reflet de ce métissage infini fait de courants internationaux et de provincialisme, de conservatisme et d'avant-garde.

Pour en finir une fois pour toutes avec les clichés éculés du fromage, des vaches, de la croix suisse, du jodel, des montres et du chocolat qui ont fait le tour du monde, les organisateurs ont tenu à montrer au monde la variété des cultures helvétiques de manière originale; avec un reste de folie et de bouffonerie, un brin d'insolite et de bizarre et beaucoup de fantaisie, bref, en suivant de près les consignes du Conseil fédéral dans son message au Parlement.

Tradition et avant-garde

Dans les faits, de quoi s'agit-il? Le visiteur sera mis au parfum dès son entrée dans le Pa-

villon, par la gigantesque porte en forme de dragon. Et une «musique des langues», composée des dialectes suisses, accompagneront le visiteur; le stand d'information «kitschosco» rigolo fournira tous les renseignements souhaités et le visiteur pourra y faire le plein de souvenirs swiss made – du couteau de l'armée suisse à la clochette de vache et aux inévitables edelweiss.
Au niveau du «Gradin», la Plaza du Pavillon, formée d'une ample volée d'escaliers (voir plus haut), des sculptures de ferrailles forment une ligne sévère. Plus loin, saltimbanques et petites troupes se produiront sous parasols exotiques. Quant aux manifestations, disons, moins farfelues, qui se tiendront au centre du Pavillon, on trouvera par exemple l'exposition «Suissesses et Suisses inattendus».

«L'ère des découvertes»
On célèbre cette année le 500e anniversaire de la découverte des Amériques, un événement capital de l'histoire du monde, même si aujourd'hui, on sait que les conséquences n'en furent pas toutes positives. «L'ère des découvertes», tel est le thème de l'Expo '92 qui se traduira par un voyage dans le temps et l'espace, un regard rétrospectif et prospectif, une représentation de l'évolution du monde du XVe siècle à nos jours.

Manifestations spéciales
Des semaines spéciales seront placées sous le signe des échanges avec «La Suisse rencontre l'Espagne».

Concrètement, des compositeurs suisses travailleront leur musique avec des musiciens espagnols et dans l'autre sens, des orchestres suisses exécuteront des pièces de musique contemporaine espagnole. Dans le même esprit, des échanges culturels et musicaux sont prévus entre jeunes artistes des deux pays dans le cadre d'un mini-festival de jazz. En Suisse comme en Espagne, on entretient des rapports étroits avec les musiques folkloriques indigènes, qu'on tentera d'associer et de métisser avec talent au jazz contemporain, sans en faire par ailleurs une musique facile, commerciale. Attaché à la tradition mais refusant le cliché facile, un groupe de spécialistes de toutes les régions de la Suisse se propose de présenter de la musique folklorique d'hier et de demain.

Heidi Willumat

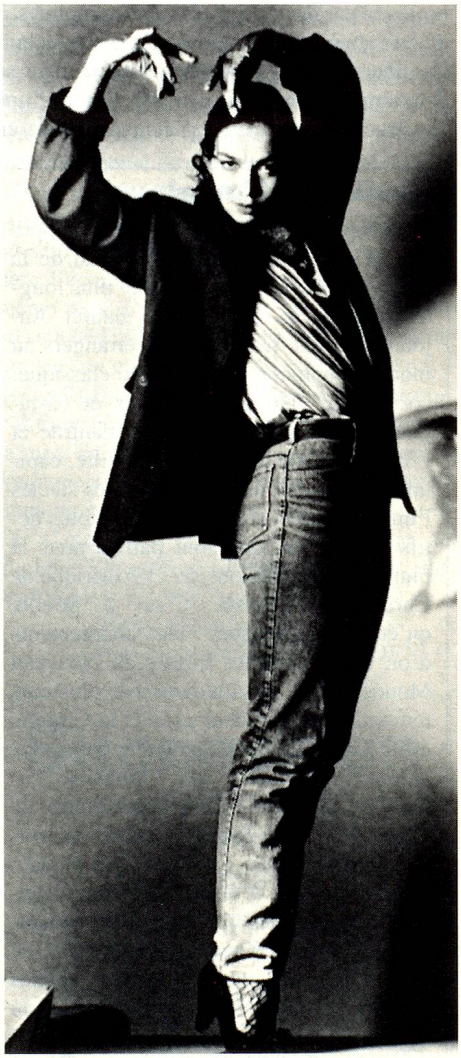
L'ascension de Nina Corti

Le flamenco – en jeans

Tradition du flamenco, inspiration et musique moderne. Elle a fait ses débuts il y a dix ans dans des petits théâtres. Aujourd'hui, la danseuse suisse, avec son ensemble de musiciens, remplit dans le monde entier les salles de concert et les opéras. Au mois de février de l'année passée, elle a organisé, en collaboration avec José Carreras, la cérémonie d'ouverture de l'année olympique, qui s'est déroulée en présence du couple royal d'Espagne. Au mois d'avril, elle sera pendant deux semaines l'hôte du pavillon suisse à l'Exposition universelle de Séville.

Elle égrène les uns après les autres les airs du passé. La robe à fronces, qui déroule ses plis en froufroutant, ne résiste pas à la danse. Nina Corti se dépouille. La musique classique – généralement introduite en bloc dans le programme – à peine terminée, elle paraît comme libérée. Plus aucun tissu ne gène sa liberté de mouvement, aucune composition ne peut l'obliger à faire preuve de modération.
Mais, comme on le sait, Nina Corti ne s'arrête pas en si bon chemin et, à la fin, elle devient aussi espagnole que l'on attend au fond d'elle: sa «Solea por buleria» n'a pas besoin d'être expliquée. Mais cette danseuse ne s'en tient pas à la tradition. Même sans le costume traditionnel, sans «bata de cola», donc sans la robe plissée, la Suissesse – qui a des ancêtres italiens, espagnols, polonais et juifs – sait ce qu'elle veut. Dans ses jeans décolorés, avec sa blouse de soie bleue sur laquelle elle a noué un fichu écarlate, cette belle femme nous est finalement apparue comme étant de notre époque, comme n'importe quelle autre personne: cela est extérieurement déjà la preuve vivante que le flamenco, si on le comprend comme le fait Nina Corti, ne se résume pas en son histoire, mais peut constamment évoluer en se transformant.
Il y a suffisamment de preuves de cela. De la même manière que le flamenco a absorbé autrefois les influences les plus variées sans perdre pour autant son caractère propre, il est à son avis aujourd'hui encore ouvert à toutes les évolutions. Nina Corti le danse avec son corps et son âme. Elle accepte ses règles, maîtrise sa forme, attise le feu du flamenco par des battements d'aile en foulant simultanément aux pieds le brasier avec son «zapateado» (pas saccadé) jusqu'à ce que les étincelles fusent. Mais en même temps elle renouvelle le flamenco en le confrontant parfois avec de la musique classique, parfois avec du jazz; elle en fait, de sa manière inimitable, l'expression de notre époque, si bien que même un public jeune trouve dans le flamenco quelque chose de fascinant.

Hartmut Regitz, critique de ballet



Le mythe et le quotidien réunis. Pour Nina Corti, le flamenco est tout sauf du folklore. (Photo: Hardy Brackman)